

sacrifice qui animait les Ursulines de Trois-Rivières, quand elles enseignaient et soignaient les enfants des Hurons, nous le retrouvons aussi vivace, aussi grand chez toutes nos sœurs missionnaires d'aujourd'hui.

* * *

C'est à Mgr Jean de la Croix Chevrères de Saint-Vallier qu'échut l'honneur, en 1697, de répondre aux désirs des familles catholiques de la modeste ville de Trois-Rivières, désireuses de procurer à leurs enfants une forte éducation religieuse. Ce digne prélat eut l'heureuse idée de confier le couvent qu'il allait fonder aux dignes filles d'Angèle de Mérici, dont, à Québec, il avait pu apprécier les hautes qualités.

On comprend aisément de quelle vénération les Ursulines entourent le souvenir de leur illustre fondateur. En 1886, à l'occasion d'une fête en son honneur, on adressait à sa mémoire les strophes suivantes :

C'est sa main qui planta, jadis, sur nos rivages,
Un rameau détaché du grand arbre Ursulin ;
La bouture a poussé de vigoureux feuillages,
Où les oiseaux du ciel chantent l'hymne divin.

O Père bien-aimé, sur notre coin de terre,
Nos mains cultiveront votre doux souvenir ;
Et les murs rajeunis de notre monastère
R-diront votre nom aux races à venir.

* * *

Cette histoire des Ursulines des Trois-Rivières est un abrégé de notre histoire nationale. La plupart des grands faits de la Nouvelle-France ont un écho dans ce modeste couvent et l'on retrouve là, rappelé avec un heureux choix de détails, le souvenir des noms les plus illustres du Canada. La partie biographique consacrée aux religieuses de ce monastère est des plus intéressantes et souvent des plus touchantes.

Quelques citations permettront à nos lecteurs de mieux saisir la valeur sérieuse de cette publication. C'est d'abord la description du premier couvent. « En 1697, les vagues (du St Laurent) venaient battre librement le pied de la colline, et laissaient à peine un étroit sentier, le long de la palissade de pieux qui entouraient le *Platon* sur trois de ces faces, notamment du côté du